

POUR EN SAVOIR PLUS !

Propos recueillis par JULIE ROBERGE, professeure de français au Cégep André-Laurendeau et membre du comité de rédaction de *Pédagogie collégiale*.



Suzanne Richard

Pour en savoir davantage sur l'enseignement de la littérature au secondaire dans le contexte du renouveau pédagogique, *Pédagogie collégiale* a interviewé la présidente de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), M^{me} Suzanne Richard, également conseillère pédagogique de français au secondaire et chargée de cours à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Sherbrooke.

JULIE ROBERGE :

Selon votre expérience, quelles sont les principales similitudes et différences entre l'ancien et le nouveau programme quant à l'enseignement de la littérature au secondaire ?

SUZANNE RICHARD :

C'est à la fois semblable et différent. Semblable, parce que c'est avec le programme de 1995 qu'est apparue l'obligation de faire lire quatre œuvres narratives par année. Cependant, le choix des œuvres n'était pas prescriptif, même s'il y avait des balises pour aider à faire ce choix. Au premier cycle, il était suggéré de

faire lire des œuvres contemporaines, alors qu'au deuxième cycle, l'enseignant pouvait choisir des œuvres dites classiques. Aucune progression n'était suggérée aux enseignants qui pouvaient aussi ne pas suivre ces balises.

Avec le nouveau programme, on est passé de quatre à cinq œuvres à faire lire par année. Ce qui est différent, c'est que les balises ont été précisées et qu'elles sont prescriptives. Pour chaque cycle, la moitié des œuvres étudiées doivent être de provenance québécoise, de trois univers différents (par exemple : fantastique science-fiction, amour) et de trois auteurs différents. En plus de ces œuvres narratives, les élèves doivent voir du théâtre et de la poésie. Mais le fait de passer de quatre à cinq œuvres par année ne changera pas grand-chose dans l'habileté des jeunes à les lire si on s'arrête à leur lecture seulement. Malheureusement, les enseignants disposent de bien peu de pistes pour travailler les œuvres. Dans le nouveau programme, ce qui est demandé, c'est que les élèves fassent la lecture des œuvres, pas leur analyse. Au deuxième cycle, il y a 18 pages de « notions et concepts » liés à la littérature dans le programme, mais ces contenus ne sont pas organisés ni hiérarchisés. D'une bonne intention, soit donner des pistes pour l'enseignement de la littérature, on est passé à un véritable fouillis et tout ce qui est dans le programme n'est pas faisable en classe. De plus, comme c'est un programme-cycle, il n'y a pas de progression claire dans les apprentissages.

Alors, si, en 1995, il n'y avait pas d'indications sur ce que les enseignants devaient faire avec les œuvres littéraires, aujourd'hui, il y a trop de possibilités, sans liens évidents avec les autres compétences

à développer que sont lire, écrire et communiquer oralement. J'oserais dire que tout dépend de l'enseignant, de la place qu'il accorde à la littérature dans sa classe.

À votre avis, quels effets ces différences quant à l'enseignement de la littérature auront-elles sur les collégiens de l'automne 2010 ?

sr Selon moi, il n'y aura pas énormément de changements dans les contenus. C'est dans la façon d'apprendre des élèves que les enseignants du collégial vont voir des changements. Dès le primaire, les jeunes sont confrontés à la compétence « apprécier les œuvres littéraires ». Donc, quand ils arriveront au collégial, on peut penser qu'ils seront plus habiles à comprendre les œuvres, étant donné que ça fera 11 ans qu'ils travaillent la littérature. De plus, comme les élèves sont maintenant habitués à coopérer et à se poser des questions sur leurs façons de faire, on peut s'attendre à ce qu'ils remettent beaucoup leur compréhension des œuvres en question. Ils auront peut-être une approche différente des œuvres car ils sont habitués à se questionner.

À partir de 2010-2011, les enseignants du secondaire ne seront plus préoccupés par l'implantation du programme et vont plutôt discuter de formation, de contenu. Je crois que les changements quant aux contenus vont donc plutôt se voir au collégial dans les années suivantes.

Selon ce que vous connaissez des cours de français au collégial, les élèves ayant reçu au secondaire un enseignement de la littérature selon le renouveau pédagogique y seront-ils mieux préparés ?

sr Je ne pense pas qu'ils seront nécessairement mieux préparés pour les études collégiales parce que le



collégial attend beaucoup de choses des élèves qui arrivent du secondaire. Il y a d'ailleurs une incohérence, selon moi, à cet ordre d'enseignement : on évalue la performance de l'élève sur la langue alors qu'on ne l'enseigne pas. L'apprentissage de la langue ne peut pas s'arrêter après le secondaire. Comprendre les mécanismes du fonctionnement de la langue, c'est essentiel pour apprécier la littérature. Quand on demande aux élèves de regarder les champs lexicaux ou les figures de style, c'est la langue qui est le matériau de base. Il y a un lien intrinsèque entre le fonctionnement de la langue et la littérature.

Comment les élèves vont-ils réussir à faire de l'analyse si on ne leur enseigne plus la langue au collégial ? Ça fait partie de l'appréciation d'une œuvre, telle qu'elle a été commencée au secondaire. Les enseignants du collégial ne pourront pas comprendre

les élèves qui s'en viennent si tout l'apprentissage de la littérature – et de la langue – n'est pas vu dans un esprit de continuité et de complémentarité.

À votre avis, qu'est-ce que les professeurs de français du collégial pourraient devoir changer dans leur enseignement de la littérature, compte tenu de la préparation antérieure des élèves issus du renouveau pédagogique ?

sr Sur le plan des contenus, peu de choses vont réellement changer. Les profs du collégial n'ont pas à avoir peur de perdre l'exclusivité du contenu littéraire ; les enseignants du secondaire ne sont pas des spécialistes littéraires. Au secondaire, trois compétences sont à développer : lire, écrire et communiquer oralement. Le but, c'est de rendre les élèves capables de lire, d'écrire dans une langue intelligible et de communiquer oralement dans une langue correcte.

La littérature s'inscrit dans le développement de chacune de ces trois compétences et elle doit être vue en lien avec la compréhension du fonctionnement de la langue.

Quant à l'enseignement lui-même, les professeurs du collégial devront peut-être faire de moins en moins d'enseignement magistral parce que les élèves du secondaire seront plus habitués à discuter, à faire un retour sur leurs pratiques. Comme ils font aussi des débats en histoire et en éthique et culture religieuse, il faut donc aussi s'attendre à ce que les élèves aient envie de débattre des œuvres littéraires, d'en parler eux-mêmes plutôt que d'entendre leur professeur en parler. De toute façon, n'est-ce pas ce qui est visé par tous les profs : arriver à faire en sorte que les élèves s'approprient les œuvres et qu'ils puissent en parler ? ♦

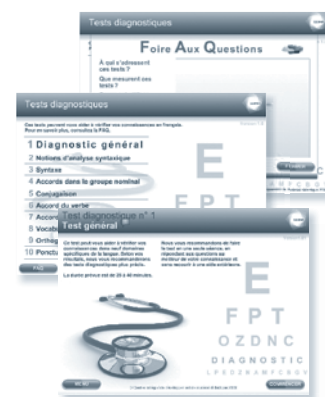


CENTRE COLLÉGIAL DE DÉVELOPPEMENT
DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

DE NOUVEAUX **TESTS DIAGNOSTIQUES**, CONÇUS POUR REMÉDIER À VOS FAIBLESSES EN FRANÇAIS, SONT MAINTENANT EN LIGNE.

Le CCDMD propose à toute personne voulant améliorer son français, un diagnostic général et neuf tests spécifiques :

- Notions d'analyse syntaxique
- Syntaxe
- Accords dans le groupe nominal
- Conjugaison
- Accord du verbe
- Accord du participe passé
- Vocabulaire
- Orthographe d'usage
- Ponctuation



ccdmd.qc.ca/fr/diagnostics

6220, rue Sherbrooke Est, bureau 404, Montréal (Québec) H1N 1C1 | Téléphone : 514 873-2200 | info@ccdmd.qc.ca